



HAL
open science

La désinence verbale -at en persan vernaculaire : Cas d'une analogie trans-paradigmatique

Dorian Pastor

► To cite this version:

Dorian Pastor. La désinence verbale -at en persan vernaculaire : Cas d'une analogie trans-paradigmatique. Journée Doctorale 2022, ED n°540, École doctorale Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales École Normale Supérieure, Apr 2022, Paris, France. hal-03642321

HAL Id: hal-03642321

<https://hal.science/hal-03642321>

Submitted on 15 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La désinence verbale *-at* en persan vernaculaire : Cas d'une analogie trans-paradigmatique

DORIAN PASTOR

Université PSL – École Normale Supérieure (ED 540)

1. Introduction

Cet exposé présente l'une des nombreuses particularités du persan vernaculaire.¹ Le persan vernaculaire comporte une désinence de la troisième personne du singulier, *-at*, jusque-là non décrite, qui peut se substituer à la désinence *-e*. La désinence *-at* semble apparaître uniquement au contact de pronoms clitiques. Elle apparaît également avec le thème du passé, dont la troisième personne du singulier n'est normalement pas marquée.

1.1 Les désinences du persan

Le système verbal de persan dispose des désinences illustrées tableau 1. Pour les besoins de notre exposé, il convient aussi de présenter le système du persan standard. Sont ici illustrés le présent, le prétérit et le parfait. Nous notons l'accent sur les désinences du parfait du persan vernaculaire pour montrer que les formes se distinguent du prétérit (non-accentué) :

Tableau 1. Les désinences et copule du persan vernaculaire et standard

	PRS		PST		PRF		COP.PRS	
	vernac.	stand.	vernac.	stand.	vernac.	stand.	vernac.	stand.
1SG	<i>-am</i>	<i>-am</i>	<i>-am</i>	<i>-am</i>	<i>-ám</i>	<i>-é =am</i>	<i>=am</i>	<i>=am</i>
2SG	<i>-i</i>	<i>-i</i>	<i>-i</i>	<i>-i</i>	<i>-í</i>	<i>-é =i</i>	<i>=i</i>	<i>=i</i>
3SG	<i>-e</i>	<i>-ad</i>	∅	∅	<i>-é (∅)</i>	<i>-é =ast</i>	<i>=e</i>	<i>=ast</i>
1PL	<i>-im</i>	<i>-im</i>	<i>-im</i>	<i>-im</i>	<i>-ím</i>	<i>-é =im</i>	<i>=im</i>	<i>=im</i>
2PL	<i>-in</i>	<i>-id</i>	<i>-in</i>	<i>-id</i>	<i>-ín</i>	<i>-é =id</i>	<i>=in</i>	<i>=id</i>
3PL	<i>-an</i>	<i>-and</i>	<i>-an</i>	<i>-and</i>	<i>-án</i>	<i>-é =and</i>	<i>=an</i>	<i>=and</i>

On constate des différences entre la variété standard et vernaculaire, notamment à la troisième personne du singulier (3SG) au présent où le persan standard se distingue avec le suffixe *-ad* du persan vernaculaire qui possède le suffixe *-e*.

¹ Ce que nous appellerons le « persan vernaculaire » est en fait un parler spécifique à la région de Téhéran et représente une des nombreuses variétés du persan qui sont parlées en Iran. Ces dernières coexistent avec le persan standard, langue véhiculaire du pays qui est aussi la seule langue officielle de l'Iran.

- (1) persan standard : *mí-kon-ad*
 persan vernaculaire : *mí-kon-e*
 IPFV-faire.PRS-3SG
 « il/elle fait »

S'agissant du thème du passé, la 3SG se caractérise par le marquage zéro dans les deux variétés :

- (2a) prétérit : *kárd-∅* « il/elle a fait »
 faire.PST-(3SG)
 (2b) imparfait : *mí-kard-∅* « il/elle faisait »
 IPFV-faire.PST-(3SG)

1.2. Spécificités phonologiques et morphophonologiques

Une particularité morphophonologique du persan vernaculaire est que la voyelle *e*, en position finale d'un mot, change de timbre et devient *a* lors de contact avec des clitiques :

gorbe « chat » → *gorba=ro* « le chat » (ACC)

Le suffixe 3SG du persan vernaculaire *-e* est aussi concerné, par exemple, lorsque l'objet de la phrase est représenté par un pronom clitique, et ce dernier se trouve en contact avec la désinence verbale (3b) :

- (3a) *mí-bin-e* « il/elle voit »
 IPFV-voir.PRS-3SG
 (3b) *mí-bin-a=š* « il/elle le/la voit »
 IPFV-voir.PRS-3SG=PC3SG

Par ailleurs, en persan vernaculaire, le prétérit et le parfait se distinguent par l'accentuation, cette dernière portant sur le thème verbal au passé (*kárd-am* « j'ai fait ») et sur la désinence au parfait (ex. *kard-ám* « j'ai fait »)², comme l'illustre le tableau 1. Notons que le suffixe du participe parfait *-e* remonte à *-ag* en moyen-perse (LENÉPVEU-HOTZ 2014: 92) et se distingue donc de la désinence 3SG du présent *-e* dans sa fonction comme dans son origine.

1.3. La désinence 3SG *-at*

Au contact de pronoms clitiques, on constate que la désinence employée est souvent *-at*. Les locuteurs peuvent donc alterner entre (4a) et (4b) :

² Le phénomène est décrit par FERGUSON (1957: 128).

- (4a) désinence sous-jacente 3SG *-e* *mí-bin-a=š* « il/elle le voit »
 IPFV-voir.PRS-3SG=PC3SG
- (4b) désinence 3SG *-at* *mí-bin-at=eš* « il/elle le voit »
 IPFV-voir.PRS-3SG=PC3SG

Même si la désinence *-at* est souvent usitée, la désinence *-e* apparaît également devant des pronoms clitiques. Les désinences *-at* et *-e* sont donc en compétition. Les locuteurs interrogés répondent que « les deux sont possibles mais que *-at* est plus utilisé ». Cependant, une étude sociolinguistique serait nécessaire pour conclure sur la fréquence des deux suffixes.

2. Échantillon de données

La présente section offre quelques données issues de conversations spontanées, écrites (récoltées dans l'Internet) et orales (récoltées dans notre corpus oral).

Des recherches dans l'Internet permettent de constater que *-at* est très souvent employé par les locuteurs à l'écrit.

- (5) *kam kam harārat dār-e mi-koš-at=emun.*
 peu peu chaleur PROG.PRS-3SG IPFV-tuer.PRS-3SG=PC1PL
 « Peu à peu, la chaleur est en train de nous tuer. » (WEB)

Les données orales sont particulièrement intéressantes puisqu'elles nous permettent d'identifier l'accent des formes verbales. En effet, l'accentuation indique que les verbes en (6–7) sont au parfait :

- (6) – *rāssi un sag-e bud=eš, Bābak.*
 au.fait DEM2 chien-REF être.PST.3SG=PC3SG PN
 – *āre Arsalān bord-át=eš.*
 oui PN porter.PST-PRF=PC3SG
 LOC1 : Au fait Babak, [figure-toi qu']il y avait ce chien.
 LOC2 : Oui, Arsalan l'a ramené. (OR)

- (7) – *Marmar did-át=eš.*
 PN voir.PST-PRF-3SG=PC3SG
 – *Mahmud=am did-é.*
 PN=aussi voir.PST-PRF3SG
 – *Mahmud=am did-át=eš.*
 PN=aussi voir.PST-PRF.3SG=PC3SG
 LOC1 : Marmar l'a vu.
 LOC2 : Mahmud aussi (l')a vu.
 LOC3 : Mahmud aussi l'a vu. (OR)

Dans l'emploi du passé, on constate en effet que *-at* apparaît tantôt dans des contextes suggérant une interprétation au passé, tantôt au parfait. Ne disposant pas, dans nos données orales, d'attestations du prétérit avec le suffixe *-at*, nous avons demandé à des locuteurs de lire le plus naturellement possible la phrase (8) :

- (8) *ğablan māl=e Irān bud-an,*
 avant propriété=EZ Iran être.PST-3PL
vali Rezā Šāh dād-at=eš be Torkiye
 mais PN roi donner.PST-3SG=PC3SG à Turquie
 « Avant, elles (les montagnes) appartenait à l'Iran, mais Reza Chah les a données à la Turquie. » (WEB)

L'ambiguïté de l'écrit conduit à deux interprétations différentes de ces verbes de la part des locuteurs : l'une étant le parfait (*dād-át=eš*), l'autre le prétérit (*dād-at=eš*). Il s'agit d'un indice qui suggère qu'il existe un emploi de *-at* non-accentué, soit une forme au prétérit. En outre, notons également que *-at* se trouve dans des verbes à l'imparfait :

- (9) *in sag-e mi-umad, mî-gereft-at=eš.*
 DEM1 chien-REF IPFV-venir.PST3SG IPFV-prendre.PST-3SG=PC3SG
 « Ce chien venait, (et) il (= un homme) le (= le chien) récupérait. » (OR)

L'emploi du suffixe *-at* au prétérit reste donc à confirmer au moyen de plus de données orales.

3. Un phénomène analogique

L'existence du suffixe *-at* à la fois au présent et au passé suggère qu'il s'agit d'une analogie où un paradigme en influence un autre, ce qui, du point de vue typologique, n'est pas un phénomène rare (KURYŁOWICZ 1949: 34–35). Reste à déterminer quel paradigme à influencé l'autre. Une question qui implique également l'origine dudit suffixe. Ainsi, répondre à la première permettra de répondre à la seconde, et inversement.

On peut donc imaginer deux scénarios :

- (1) passé → présent : le paradigme du passé influence celui du présent.
- (2) présent → passé : le paradigme du présent influence celui du passé.

3.1. L'hypothèse d'une analogie passé → présent

Compte tenu que la 3SG est zéro-marquée au passé, l'hypothèse d'une influence du paradigme du passé vers celui du présent impliquerait qu'une forme indépendante se soit grammaticalisée et serve de suffixe 3SG. Il ne s'agirait pas d'un phénomène isolé dans les langues iraniennes puisqu'on relève au moins un exemple avec le baloutchi où la copule du passé *at-* (JAHANI & KORN 2009: 665) sert à former le passé parfait, par exemple *kaptag-at-un* « je suis tombé » (*ibid.*). Il est possible que le hazârâgi³ connaisse un phénomène similaire avec le suffixe *-ad⁴* qui sert aussi à marquer le parfait, par exemple *kid-ad-um* « j'ai fait ». On pourrait donc suggérer que *-at* soit une copule 3SG qui ait d'abord servit à former le parfait avant de s'étendre aux autres paradigmes. Cette hypothèse est cependant problématique car il faudrait justifier l'existence d'une copule 3SG **at* en persan. En vieil-iranien, à la 3SG, l'imparfait du verbe « être » étant *ās*, l'optatif *h-ja-t* et le présent *as-ti* (SKJÆRVØ 2009: 92), on ne pourrait que faire remonter notre supposée copule 3SG au thème du subjonctif *ah-* (*ibid.*), suivi de la désinence thématique 3SG *-ati*. Or, cela aboutirait à une voyelle longue dans la langue contemporaine, soit *ah-ati* > **āt* (à comparer avec la copule 3SG *ah-āz* du parthe, cf. SKJÆRVØ 1997: 171).

Il pourrait aussi être proposé qu'il s'agit d'une variante de la copule *ast* réduite à **at* et qui serve à marquer le parfait 3SG (cf. persan standard *kard-é=ast*) avant de s'étendre vers les autres paradigmes. Or, il est improbable que *ast* aboutisse à **at*. Par exemple, *hast* « il est » n'aboutit pas à **hat*. Le *t* s'assimile plutôt au *s* et aboutit à *hass*. Le phénomène se produit aussi avec des mots tels que *nist* « n'est pas », *dast* « main », *dust* « ami » qui se trouvent en persan vernaculaire avec les formes *niss*, *dass* et *duss*. Ainsi, la forme attendue serait **did-ass=eš*, non *did-at=eš*.

³ Variété du persan d'Afghanistan parlée par les Hazaras, minorité chiite d'Afghanistan.

⁴ DULLING (1973: 33) considère le suffixe *-ad* comme une réduction du thème passé du verbe « être » au passé, *būd*, en le comparant au suffixe *-ud* de certains parlers tadjiks (*raft-ud-am* « je suis parti » < *raft-a būd-am*, cf. USPENSKAJA 1964: 12–129). Or, la voyelle *ū* devrait *a priori* se maintenir comme c'est le cas dans le suffixe du tadjik dialectal *-ud*. Il est donc improbable de considérer que le suffixe hazârâgi *-ad* soit issu de *būd*.

Ainsi, l'hypothèse d'une copule 3SG qui aurait servi à former le parfait et qui se serait étendue vers les autres paradigmes ne trouve pas d'explication suffisamment convaincante pour être retenue.

3.2. L'hypothèse d'une analogie présent → passé

Cette hypothèse sous-entendrait que le suffixe *-at* est une variante de la désinence *-e*. Cela reviendrait à dire que le suffixe *-at* est l'équivalent vernaculaire du suffixe 3SG du persan standard *-ad* (voir tableau 1). Or, l'approche historique révèle que, sauf groupes consonantiques⁵ (par exemple, vieil-iranien *asti* > persan *ast* « il est »), toute plosive située en position post-sonantique se voise. Par exemple, le vieux-perse *pitaram*⁶ « père » > persan *pedar*, vieux-perse **mātaram*⁷ « mère » > persan *mādar* (cf. grec *patēr*, *mētēr*). Ce phénomène affecte aussi les désinences verbales, ce qui explique la forme des désinences 3SG/PL du persan (cf. vieil-iranien 3SG *-ti* et 3PL *-nti*, HORN 1901: 143).

Aussi, seul un dévoisement global des plosives en position finale de la langue pourrait conduire à ce que *-ad* prenne la forme de *-at*, comme c'est le cas dans certains dialectes du tadjik (LAZARD 1963: 269), exemple : *me-raw-at* « il part » (PERRY 2005: 197). Or, le persan vernaculaire de Téhéran ne montre aucun phénomène de ce type.

Pourtant, il existe un phénomène assez inattendu dans les langues des régions voisines : des données montrent que la désinence 3SG en *°t* peut posséder une variante en *°d*. C'est par exemple le cas dans certains parlars du Fars⁸ où les parlars *xullāri* et *ardakāni* montrent une variation *-d/-t* de la désinence de la 3^{ème} personne singulier (LECOQ 1989: 343). On pourrait ainsi présumer la présence d'allomorphe de la désinence 3SG dans une aire géographique qui comprendrait le persan vernaculaire en son sein.

⁵ KORN (2021).

⁶ HORN (1893: 64).

⁷ Cf. avestique *mātar-*, HORN (1893: 213).

⁸ Province du sud-ouest de l'Iran.

Par ailleurs, le suffixe *-at* serait alors historiquement la variante de *-ad*, ce qui expliquerait la différence vocalique avec *-e*, dont le timbre a dû changer après la chute du *d* (cf. tadjik 3SG *-a*, PERRY 2005: 197).

Le fait que *-at* apparaît uniquement devant les pronoms clitiques est un indicateur de plus favorisant l'hypothèse d'une variante du suffixe historique *-ad*. En effet, dans certaines langues iraniennes, il arrive qu'un morphème ne conserve sa forme entière que lorsqu'il est succédé par des clitiques. Par exemple, la copule 3SG du kurde *at-*, lorsqu'elle est utilisée dans la construction verbale du parfait, est réalisée *-a* en fin de phrase et *-at* lorsqu'elle est suivie d'une postposition.

- (10)⁹ *hāt-uw-im-at=awa* « je suis revenu »
 revenir-PRF-1SG-COP3SG=de
xwārd-ū-y-a « il a mangé »
 manger-PRF-3SG-COP3SG

Des phénomènes similaires sont observés pour la copule du passé 3SG en baloutchi (*a- / at-*) ou encore en bachkardi septentrional (*a- / ar-*) où la forme entière n'apparaît que lorsque le mot qui suit commence par une voyelle.¹⁰ En français, le verbe *avoir* 3SG.PRS conserve sa forme historique devant clitique : *a* → *a-t-il* (MORIN 1986: 190). Il est donc tout à fait envisageable que la désinence 3SG du persan *-at* dépende d'un phénomène comparable à celui illustré avec le kurde ou le français.

4. Conclusion

Nous pouvons conclure que l'idée que *-at* soit un reflet de la désinence historique *-ad* n'apparaît pas si incongrue que cela. Il existe des parallèles où des variantes ^ot/^od sont observées dans les suffixes de la 3SG. On peut ainsi postuler qu'il s'agit d'un phénomène aréal propres aux langues parlées de ces régions. Cela suggère aussi qu'à une époque antérieure *-at* fut la variante voisée de *-ad* avant la chute de la plosive finale et le changement vocalique de *-a* à *-e*. Ainsi, le

⁹ Exemples et traductions anglaise repris de MCCARUS (2009: 607).

¹⁰ KORN (2020: 8).

persan vernaculaire *-at* peut être considéré comme étant le reflet de la desinence 3SG historique qui n'apparaît que lors de contact avec les pronoms clitiques. Des exemples comme celui du kurde (exemple 10) viennent conforter cette hypothèse en montrant qu'il est possible qu'un suffixe retrouve sa forme originale uniquement au contact de formes clitiques. On peut déduire que c'est le paradigme du présent qui a influencé le paradigme du passé.

Abréviations (gloses) : 1, 2, 3 (1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} personne) – DEM (pronom démonstratif) – IPFV (préfixe imperfectif) – PN (nom propre) – PC (pronom clitique) – PL (pluriel) – PROG (auxiliaire du progressif) – PRS (thème du présent) – PST (thème du passé) – PRF (participe parfait) – SBJV (subjonctif) – SG (singulier) – REF (suffixe référentiel).

Abréviations (corpus) : WEB (corpus écrit, internet) – OR (corpus oral).

Bibliographie

- DULLING, Gurth Kenton (1973). *The Hazaragi Dialect of Afghan Persian*. Londres: Central Asian Research Centre.
- JAHANI, Carina & KORN, Agnes (2009). « Balochi ». *The Iranian Languages*. G. Windfuhr (ed). Londres/New York: Routledge, pp. 634–392.
- FERGUSON, Charles A. (1957). « Word Stress in Persian ». *Language*. 33/2, pp.123–135.
- HORN, Paul (1983). *Grundriß der neupersischen Etymologie*. Strasbourg: Trübner.
- HORN, Paul (1901). « Neupersische Schriftsprache ». W. Geiger & E. Kuhn (eds). *Grundriß der iranischen Philologie*, I/2. Strasbourg: Trübner, pp. 1–200.
- KORN, Agnes (2009). « Western Iranian Pronominal Clitics ». *Orientalia Suecana*. Uppsala Universitet. 58, pp.159–171.
- KORN, Agnes (2020). « Once upon a time: Telling a story in Bashkardi ». *Indiran: Newsletter of the Ancient India and Iran Trust*. 14, pp. 8–9.
- KORN, Agnes (2021). « Contributions to a relative chronology of Persian: The non-change of postconsonantal y and w in Middle Persian in context ». *Indo-European Linguistics*. 9/1, pp. 85–127.
- KURYŁOWICZ, Jerzy (1949). « La nature des procès dits «analogiques» ». *Acta Linguistica*. 5, pp. 15–37.
- LAZARD, Gilbert (1963). *La langue des plus anciens monuments de la prose persane*. Paris: Klincksieck.
- LAZARD, Gilbert (2006). *Grammaire du persan contemporain*. Avec la collaboration de Yann Richard, Rokhsareh Hechmati et Pollet Samvelian. Tehran: Nouvelle édition, Institut Français de Recherche en Iran.
- LECOQ, Pierre (1989). « Les dialectes du centre de l'Iran ». *Compendium Linguarum Iranicarum*, R. Schmitt (ed). Reichert: Wiesbaden, pp. 311–326.
- LENÉPVEU-HOTZ, Agnès (2014). *L'évolution du système verbal persan (Xe-XVIIe siècles)*. Leuven/Paris: Peeters.
- MCCARUS, Ernest N. (2009). « Kurdish ». *The Iranian Languages*. G. Windfuhr (ed). London/New York: Routledge, pp. 587–635.
- MORIN, Yves-Charles (1986). « On the Morphologization of Word-final Consonant Deletion in French ». *Sandhi phenomena in the languages of Europe*. 33, pp. 167–210.
- PERRY, John R. (2005). *A Tajik Persian Reference Grammar*. Leiden/Boston: Brill.
- SKJÆRVØ, Prods Oktor (1997). « On the Middle Persian Imperfect ». *Syntaxe des langues indo-iraniennes anciennes – Colloque international, Sitges Barcelona, 4.-5. Mai 1993*. E. Pirart (ed). Aula Orientalis Supplementa 6. Barcelona: Editorial AUSA, pp. 161–188.
- SKJÆRVØ, Prods Oktor (2009). « Old Iranian ». *The Iranian Languages*. G. Windfuhr (ed). London/New York: Routledge, pp. 43–195.
- USPENSKAJA, Ljudmila Vladimirovna (1964). *Karatagskij govor tadžikskogo jazyka*. Moscou: Nauka.